

Le cinéma espagnol se libère

Autor(en): **Berthoud, Aurore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cinéma espagnol se libère

Le nouveau cycle de Passion Cinéma, à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, démontre que le cinéma espagnol s'est délesté de l'esprit de censure et du clonage hollywoodien pour se forger une belle identité.

Par Aurore Berthoud

Longtemps, le cinéma espagnol a vécu sous le double boisseau de la censure franquiste et de l'Eglise. Il fut un cinéma de résistance, de l'extérieur (Luis Buñuel) ou de l'intérieur (Luis García Berlanga, Juan Antonio Bardem, Carlos Saura, Victor Erice). Après la mort du dictateur, en 1975, l'Espagne de la culture se mit en mouvement. Dans les arts plastiques, scéniques ou visuels, partout les artistes espagnols ont laissé libre cours à leur indépendance retrouvée, avec une énergie des plus réjouissantes. Curieusement, le cinéma n'a pas vraiment suivi.

Pépinière de talents

A l'exception notable de Pedro Almodóvar, la plupart des cinéastes espagnols ont choisi une voie plus commerciale que culturelle, avec comme modèle de référence le cinéma américain et la télévision; fossilisés dans la fresque académique (Fernando Trueba), l'exotisme torride (Bigas Lunas) ou la grosse farce. Alors que les stars du cinéma espa-

gnol (Antonio Banderas, Penélope Cruz, Javier Bardem, Victoria Abril, Sergi López) font carrière aux Etats-Unis ou en France, on sent aujourd'hui un réel frémissement du côté de la péninsule ibérique.

La vitalité du court métrage est un premier indice de bon augure pour l'avenir. Mais, surtout, on revoit poindre dans les festivals internationaux des cinéastes qui n'ont rien à envier à leurs collègues étrangers. Par exemple le baroque Alex de la Iglesia, ou le talentueux Alejandro Amenábar, qui a signé avec «Les autres» («The Others») un des meilleurs thrillers fantastiques de... Hollywood. L'un des plus intéressants est sans conteste le Catalan Marc Recha, dont le troisième film, «Pau et son frère», était en compétition à Cannes. Mais il y en a d'autres: le touche-à-tout Julio Medem («La Ardilla Roja»), «Los Amantes del Circulo Polar»), Benito Zambrano avec le rigoureux «Solás» ou des comédiennes passées derrière la caméra comme Ana Belén («Como ser mujer y no morir en el intento») ou Iciar Bollain («Flores de otro mundo»).

A travers les nouveaux films de Pedro Almodóvar («Parle avec elle»), Marc Recha («Pau et son frère») et Julio Medem («Lucia et le sexe») – tous évoqués dans les pages précédentes – et quelques autres films marquant des années 90, ce nouveau cycle de Passion Cinéma met l'accent sur le renouveau du cinéma espagnol, sans oublier ses liens étroits avec les Amériques, avec l'avant-première de «L'échine du diable» («El Espinazo del Diablo») du Mexicain Guillermo del Toro, film fantastique ancré dans la guerre d'Espagne. ■

Neuchâtel, cinéma Apollo. Chaux-de-Fonds, cinéma Scala. Du 10 avril au 7 mai. Renseignements: 032 721 12 52 ou passioncinema@lanterne.ch.



«Flores de otro mundo» d'Iciar Bollain

Cinéma au féminin à Yverdon

En avril, le ciné-club Ecran total entame un cycle dédié à la «féminité cinématographique» avec «Maboroshi, la lumière de l'illusion» de Hirokazu Kore-eda et «Le petit prince a dit» de Christine Pascal. Le programme se poursuivra jusqu'en juin aux couleurs de l'Inde et du Brésil. (cl)

Théâtre Benno Besson, Yverdon. «Maboroshi, la lumière de l'illusion»: 9 avril. «Le petit prince a dit»: 23 avril. Renseignements: www.ecran-total.org/

Les Films du Sud en tournée

Cette année encore, le traditionnel Circuit des Films du Sud parcourt la Suisse romande. La sélection du Festival de Fribourg fera d'abord halte à Lausanne, Bienne et Sion. Au programme: «Le cheval du vent» de Daoud Aoulad-Syad (Maroc), «Le prix du pardon» de Mansour Sora Wade (Sénégal), «L'île aux fleurs» de Song Il-Gong (Corée du Sud, mention spéciale du jury) et «Une maison avec vue sur la mer» d'Alberto Arvelo (Venezuela). Le voyage se poursuit jusqu'à début juillet dans d'autres villes. Rappelons ici que le jury du Festival de Fribourg a attribué son Grand prix le Regard d'or à «Chameau(x)» («Nakta(du)») du Sud-coréen Park Kiyong. (lb)

Circuit des Films du Sud. Lausanne, Les Galeries du cinéma, du 10 au 16 avril. Bienne, Cinéma Rex, du 17 au 29 avril. Sion, Cinéma Capitole, du 1^{er} au 7 mai. Renseignements: www.trigon-film.org.

«L'Atalante» et quelques courts à Sion

La programmation éclectique de Cinémir continue en avril avec une soirée consacrée à «L'Atalante», l'unique long métrage de Jean Vigo. Un second rendez-vous offrira une sélection de courts métrages récents: «Tous à table» d'Ursula Meier, «Week-end Break» de Jean-Paul Cardinaux, «Allo Jean-Luc» de Raphaël Michoud et «Crevetten» de Petra Biondina Volpe. (lb)
«L'Atalante»: 10 avril à 20 h 15. Courts métrages: 24 avril 20 h 15. Cinémir, route de Riddes 87, Sion.

«Le mépris» à Lausanne

Dans le cadre de son cycle «Le cinéma se regarde», le Ciné-club des Lettres de l'Université de Lausanne présente «Le mépris» de Jean-Luc Godard, considéré par beaucoup comme l'un de ses plus beaux films. (lb)

Université de Lausanne. BFSH 2. Auditoire 1031. Le 11 avril à 17 h 15.

«Le mépris» à Lausanne (bis)

Le dimanche 7 avril, la galerie Le vol du papillon propose un stage d'initiation au langage audiovisuel, ainsi que l'analyse plan par plan d'un film, en l'occurrence «Le mépris» de Jean-Luc Godard. (lb)

Renseignements: 021 323 05 55. Site: www.voldupapillon.ch.

Cinéma expérimental à Genève

Le Sputnik propose une soirée consacrée au chef de file du cinéma formel allemand, Werner Nekes, qui réalisa ses premiers travaux à la fin des années 60. Ce cinéaste expérimental s'intéresse aux mouvements produits uniquement par le montage de séquences très courtes. Dans «Diwan» (1973), Nekes joue également avec la matérialité même de l'image, en particulier du glissement d'une couleur à une autre, afin de lutter contre l'effet «carte postale» de certains paysages. (la)

«Soirée expérimentale». Cinéma Sputnik, Genève. Le 9 avril à 21 h. Renseignements: 022 328 09 26 ou www.sputnik.info.



point de vue

dimanche.ch

Un point, c'est tout.